

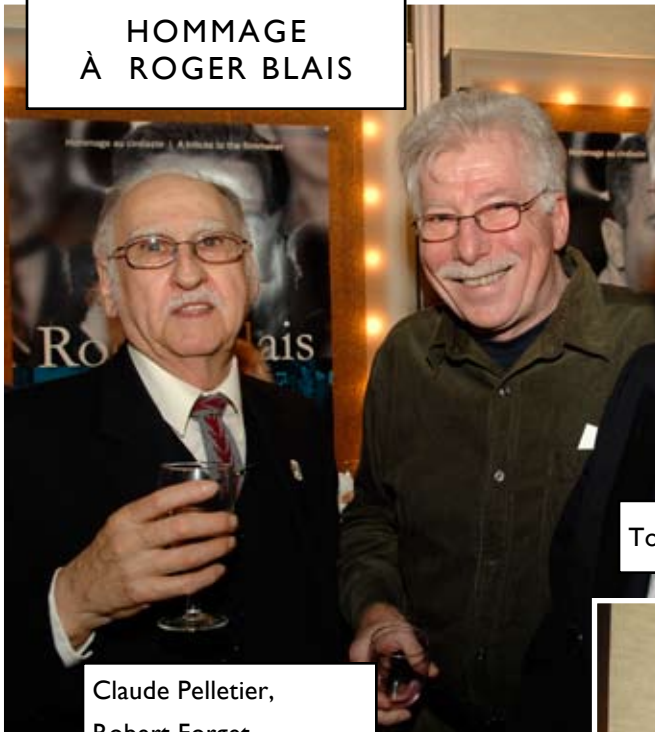


NOUVELLE PRÉSENTATION

Vous avez sans doute remarqué la nouvelle présentation du bulletin. Pour des raisons d'économie, les photos couleurs sont réservées aux pages 1 et 2 et ne sont pas les mêmes dans la version française et dans la version anglaise. Donc, soyez curieux et visitez aussi l'autre versant!

BULLETIN VOLUME 13 NUMÉRO 1 JUIN 2007

HOMMAGE À ROGER BLAIS



Claude Pelletier,
Robert Forget

Tom Purlmutter, Roger Blais, Bob Verral



Michel Breault,
Jean Roy,
Jacques Giraldeau



Valier Savoie,
J.P. Olivier Fougères,
Roger Blais

Article en page 3

CABANE À SUCRE 2007

Antoine Kent



Après bien des recherches, c'est finalement au Domaine Magaline, à Saint-Augustin-de-Mirabel, que Micheal Hazel et Francine Simard nous ont emmenés pour la partie de sucre. Une partie de sucre à saveur western! Une quarantaine de membres du Club s'y sont rendus de Montréal, certains en covoiturant, et Jacques Labelle nous a rejoints à partir d'Ottawa.

Une visite guidée des écuries nous a appris des tas de choses sur le pie noir et le puissant percheron. Nous avons aussi rencontré un lama - et une poule tellement «mouillée» qu'elle s'était sauvée dans la cage à lapins pour échapper aux attaques de ses congénères!

Les grandes fenêtres du restaurant donnaient sur le joli spectacle des bois encore enneigés, et le menu traditionnel de soupe aux pois, grillades de lard, omelettes et crêpes généreusement arrosées de sirop n'a fait que des heureux.

Ensuite, ce fut place à la danse western, où Denis Cantin, Jeannine Hopfinger, Olivier Fougères, David Millar et Monique Létourneau se sont vaillamment illustrés. Quand la musique s'est tue, nous avons fait un saut au Magasin général avant de regagner nos voitures, heureux d'avoir passé un si bon moment avec nos vieux amis.

Le jeudi 22 mars, une heure avant le début officiel de la soirée à 18 h, la CinéRobothèque de Montréal accueillait déjà les personnes venues rendre hommage à Roger Blais pour sa carrière remarquable et son inestimable apport au cinéma canadien.

HOMMAGE À ROGER BLAIS

Antoine Kent

Amoureux du cinéma, Roger a joué un rôle déterminant dans le développement de l'ONF à titre de réalisateur, de producteur, de scénariste et d'administrateur.

En février dernier, il célébrait ses 90 ans, un âge que démentissent son sourire, sa mine juvénile et distinguée, son enthousiasme et son très grand charme. Sa femme Louise, à ses côtés depuis 61 ans, participait à la soirée en compagnie de cinq de leurs six enfants, Chantale, Éric, Jean, Pascal et Pierre.

Après un cocktail animé, la foule des invités s'est pressée dans la salle de projection, débordant même dans les allées. Le premier à prendre la parole, Claude Joli-Cœur, commissaire du gouvernement à la cinématographie par intérim, a présenté à l'auditoire trois membres démissionnaires du conseil d'administration de l'ONF, André H. Caron, Esmeralda M.A. Thornhill et Pierre Lessard. Après

les avoir remerciés de leur précieuse contribution à la mission de l'ONF, il a remis à chacun une belle plaque en reconnaissance de leurs services.

Puis Mme Hélène-Andrée Bizier, une amie de longue date de la famille Blais, a donné la parole à Marcel Carrière. Ce dernier a rendu hommage à Roger à son tour avant de faire lecture d'un témoignage de Jacques Bensimon, ancien commissaire de l'ONF. Se sont ensuite succédé au micro Jean-Louis Roux, André Caron, Jean Roy, Jacques Languirand et Michel Brault, chacun y allant de ses anecdotes et de propos admiratifs - et drôles - sur Roger depuis l'époque où les locaux de l'Office étaient logés à Ottawa en 1945.

L'auditoire s'est régalé ensuite d'un magnifique montage d'extraits des films de Roger, remontant jusqu'à 1945 et qui ont fait resurgir toutes sortes de merveilleux souvenirs. Après avoir apposé notre griffe sur une grande affiche souvenir, échangé un dernier mot, salué une dernière fois un Roger Blais tout souriant (qui a trouvé le moyen de répondre à chacun de ses invités), nous sommes sortis à regret dans l'air froid de mars - mais le cœur bien réchauffé par cette merveilleuse soirée.

MERCI MARIE !

Un gros merci à Marie FitzGerald pour ces sept années passées à la gestion des finances du Club et pour son implication à divers niveaux dans l'organisation. Marie a quitté le comité en décembre dernier. Bonne retraite Marie et au plaisir de te revoir lors de nos prochaines activités!

NOUVEAUX MEMBRES

Marie Tonto-Donato

Nicole Pelletier Sirois

Responsable du bulletin :
Colette Gendron

Photos :
Micheal Hazel

Traduction :
Service de traduction de l'ONF

Imprimerie :
Service d'imprimerie de l'ONF

LES AS DU BÉNÉVOLAT

Un Club comme le nôtre ne fonctionne pas sans que plein de bénévoles s'emploient à différentes tâches, que ce soit préparer des envois postaux, tenir à jour la correspondance, organiser des événements, rédiger des textes ...et plein d'autres choses encore!

Nous tenons à remercier tous ceux et celles qui prennent de leur temps pour faire en sorte que le Club puissent maintenir ses activités.

COURRIER DES MEMBRES

Bonjour,

Dans le dernier bulletin, vous nous encouragez à donner des nouvelles. J'aimerais signaler qu'il y a plus de trois ans, j'ai fondé avec mon mari, Jean-Pierre Fourez, et avec des amis, le journal communautaire Le Saint-Armand. Je m'occupe plus particulièrement de coordonner et de réviser les textes. Le journal paraît tous les deux mois. Le prochain numéro sera de format tabloïd et comprendra 12 pages. Les personnes qui aimeraient y jeter un coup d'œil peuvent se rendre sur le site de Saint-Armand, à l'adresse : <http://saint-armand.esm.qc.ca>

Longue vie au Bulletin, et toutes mes amitiés aux anciens amis et collègues de l'ONF, qui me manquent beaucoup.

Josiane Cornillon, traductrice
869, chemin de Saint-Armand
Saint-Armand, Québec J0J 1T0
450-248-2102
josiane.cornillon@sympatico.ca

AVIS DE DÉCÈS

M. Jean de Bellefeuille est décédé le 18 mars 2007. Il était âgé de 97 ans.

NOUVEAU COMMISSAIRE

M. Tom Perlmutter est entré en fonction 11 juin dernier à titre de Commissaire du gouvernement à la cinématographie et président de l'Office national du film du Canada. Il possède une vaste expérience de l'industrie cinématographique. Il occupait le poste de directeur général du Programme anglais de l'ONF depuis 2001.

M. Perlmutter a beaucoup écrit sur le cinéma britannique et canadien. Il a aussi été modérateur ou expert au sein de nombreux comités et ateliers, tant au pays qu'à l'étranger, où il a abordé les questions de coproductions, de diversité dans l'industrie cinématographique, de programmes scientifiques, d'innovation technologique et de médias.

ACTIVITÉS DU CLUB

JOURNÉE PLEIN AIR 2007

Jean Glinn, Anthony Kent



Cette année le Club ONF et le Comité social de l'ONF ont pensé organiser une journée plein air afin de nous permettre de nous retrouver tous ensemble en un endroit tout à fait unique. En effet les deux groupes ont convié leurs membres ou personnel à venir passer une journée « zen » sur une île privée située au milieu du fleuve Saint-Laurent.

Au cours des dernières années nous avons tenu de telles journées en profitant du tournoi de golf qui s'était tenu à Ste-Adèle. Afin de permettre de créer une atmosphère plus intime l'île privée de la compagnie Navark a été réservée faisant en sorte que tout le monde passe une journée spectaculaire ayant une vue imprenable de la ville de Montréal.

Un court bilan sera rendu accessible dans les semaines suivant la tenue de cet événement qui se tiendra le jeudi 21 juin prochain.

À SURVEILLER !

- * Journée Golf, en août ou en septembre (à déterminer)
- * Journées « Cinéma à l'ONF », à l'automne

En novembre dernier, je me suis rendue à Brazzaville, en République du Congo, pour animer un séminaire de formation en réalisation et production de manuels scolaires.

Il y a à peine un an, le nom Congo évoquait pour moi bien sûr exotisme et aventure, mais vraiment je n'en connaissais pas plus. J'ai appris depuis, mais peut-être le saviez-vous déjà, qu'il y a deux Congos, celui naguère colonisé par les Belges, la République démocratique du Congo (anciennement le Zaïre) et celui colonisé par les Français, la République du Congo mieux connue sous le nom de Congo-Brazzaville, séparés l'un de l'autre par le fleuve Congo. Il y a longtemps que je rêvais de découvrir l'Afrique subsaharienne mais honnêtement je ne savais pas trop à quoi m'attendre.

J'y suis allée toute seule comme une grande fille, mais j'ai eu la chance de rencontrer là-bas quelques concitoyens, eux aussi recrutés pour animer des séminaires de formation. J'arrive donc à Brazzaville un beau soir de novembre. Dès que s'ouvrent les portes de l'avion, c'est le choc des pays tropicaux, la chaleur et l'humidité ambiantes qui vous amortissent d'un seul coup. Une bousculade invraisemblable en salle d'arrivée, des contrôles douaniers plus ou moins sérieux, de jeunes bagagistes qui fondent sur vous comme la misère sur le pauvre monde, des cris de tous bords tous côtés dans une atmosphère d'étuve ... et des bagages qui ne se présenteront **jamais** sur le carrousel, ont fini de m'assommer.

Je ne sais pas si vous êtes comme moi mais, en pays étranger, le point du voyage le plus ardu à passer est toujours l'aéroport ou la gare. Si vous

arrivez à vous en sortir indemne, sans vous faire arnaquer jusqu'au dernier centime, le pire est fait! Ce soir-là de novembre en arrivant à l'hôtel, c'est ce que je me suis dit pour me consoler. J'étais prête à affronter l'Afrique noire, j'avais l'essentiel avec moi : ma brosse à dents et mes pilules contre la malaria. Point.

Arrivée un vendredi soir, j'avais donc toute la fin de semaine pour me remettre de mes émotions et m'organiser pour le séminaire qui débutait le lundi matin. Objectifs du samedi matin : trouver des vêtements convenables et explo-

rer la ville. Je me retrouve donc dans le quartier de Poto Poto, confrontée pour la première fois à un marché africain. Des rues en terre, jonchées de détritrus, des flaques d'eau plus que douteuses (nous sommes alors en saison des pluies), une chaleur torride dans mon gros jeans et mon col rou-

lé. Comment s'y retrouver dans tout cela, c'est quoi le mode d'emploi? Histoire de me dépanner, je jette mon dévolu sur une blouse...indienne et une paire de sandales qui ont eu l'air avachi au bout de 2 jours. (Je ne savais pas encore que je ne reverrais jamais mes vêtements d'été, choisis avec tant de soin!) Plus tard, j'ai ajouté à ma panoplie quelques boubous, ma foi plutôt jolis, mais trop grands pour moi et dans lesquels je « m'enfargeais » plus souvent qu'à mon tour. À quelque

SÉJOUR AU CONGO

Colette Gendron



chose malheur est bon, les Congolais ont grandement apprécié ma rapidité d'adaptation à leurs us et coutumes!

Malgré les recommandations qu'on m'avait faites de ne pas me promener toute seule, je fais un petit tour d'exploration du centre-ville. Je n'ai pas tout à fait saisi en quoi consistaient les dangers, je n'ai rencontré que des gens affables et souriants. Il faut dire que Brazzaville, bien que la capitale du pays, n'est pas une très grande ville (moins d'un million d'habitants); elle est plutôt calme et regarde d'un œil nonchalant Kinshasa sa voisine de l'autre côté du fleuve.

Lundi matin, attifée comme la chienne à Jacques, je me présente à mon lieu de travail, un Institut de recherche en pédagogie. Le vrai choc, c'est là que je l'ai eu. On voit beaucoup ici d'images d'Afrique, d'enfants souffrants de famine, de situations de guerres atroces, mais ces images ont quelque chose d'abstrait pour nous. Là, je me suis trouvée confrontée à des gens d'un statut social équivalent au mien, instruits, curieux, mais travaillant dans des conditions de dénuement telles que j'en suis restée estomaquée. Ne parlons même pas du délabrement de l'édifice et des meubles (le Congo se relève d'une guerre civile qui a duré 5-6 ans et qui s'est terminée en 2000) et de l'eau qui tombe à torrents du ciel mais qui ne trouve pas son chemin vers les robinets. La bibliothèque de l'Institut n'a que quelques ouvrages de référence à offrir, le papier se calcule à la feuille près, les crayons sont une denrée rare. Le moindre projet, la moindre initiative requiert des trésors d'imagination et de débrouillardise. Mais surtout, surtout, l'information! Comme elle est difficile à trouver! Comme les sources sont maigres et peu accessibles!



D'autre part ce qui m'a vraiment étonnée, et ravie, c'est la facilité avec laquelle j'ai pu entrer en contact avec la vingtaine de participants au séminaire. Très rapidement, je me suis sentie « de la famille », très près d'eux à rigoler et à prendre à la légère les nombreux aléas de la vie congolaise. En effet, nous devions travailler à l'ordinateur, 2-3 personnes par poste de travail, il fallait faire avec les nombreuses pannes d'électricité, les versions de logiciel différentes d'un ordinateur à l'autre, les machines qui plantent à qui mieux mieux dans la chaleur intense des après-midis et dans la poussière qu'il serait téméraire de vouloir faire disparaître. Je crois que je ne me suis jamais aussi amusée de ma vie, j'avais l'impression de retourner en enfance. Je ne sais pas si l'expérience est typiquement africaine ou si c'était le fait d'être loin de chez moi, mais j'ai eu l'impression de subir une sorte d'envoûtement, je serais restée encore longtemps là-bas avec mes amis, si chaleureux, si simples et si attachants.

Je suis toujours en contact par courriel avec quelques-uns d'entre eux et je ne peux qu'espérer qu'il me sera donné de les revoir un jour.

Si vous êtes intéressés par la coopération internationale, je vous invite à consulter les sites Internet suivants :

<http://www.ccic.ca/f/home/index.shtml>

<http://www.uniterra.ca/uniterra/fr/index.html>

http://www.ceso-saco.com/french/home_fr/index.php